



FESTIVAL DU FILM ARABE DE FAMECK / VAL DE FENSCH
27^e ÉDITION - 5 → 16 OCT 2016

ÉDITO

Une cérémonie de clôture très suivie



Samedi 15 octobre, la salle Victor Hugo était comble pour notre cérémonie de clôture du 27^e Festival du cinéma arabe de Fameck. Nous avons eu la chance d'avoir un public fidèle tout au long de cette édition, grâce à une programmation très riche. Les quarante films projetés ont interpellé parfois, ravi souvent, ont fait se poser des questions, ce qui est l'objectif premier d'un tel festival, à la fois lieu d'expression et de rencontres. Pendant dix jours, grâce à nos nombreux bénévoles qui s'investissent tout au long de l'année, à nos partenaires et à la Ligue de l'Enseignement, co-organisatrice, le festival a su offrir des masterclass, des rendez-vous exceptionnels et des films en exclusivité. Un événement désormais incontournable en Lorraine et que nous renouvelerons en 2017, du 5 au 14 octobre, en mettant cette fois l'Algérie à l'honneur. Encore merci à toutes et à tous, et à l'année prochaine !

Anne-Marie Hennequin-Botkovitz, présidente de l'UASF et du Festival

LE PALMARÈS 2016



Choisis à l'unanimité ou au prix de vifs débats argumentés, voici les films primés lors de ce 27^e Festival du cinéma arabe de Fameck. Des films à voir ou à revoir lors de leur prochaine sortie dans les salles ou dans les bacs !

GRAND PRIX : CLASH de Mohamed Diab

PRIX DE LA PRESSE : 3 000 NUITS de Maï Masri

Mention spéciale du Jury Presse : DANS MA TÊTE UN ROND-POINT de Hassen Ferhani

PRIX DU DOCUMENTAIRE : Contre-Pouvoirs de Malek Bensmaïl

PRIX DU COURT-MÉTRAGE : Le jardin d'essai de Dania Reymond

PRIX DU JURY JEUNES : Les hommes d'argile de Mourad Boucif

PRIX DU PUBLIC : GOOD LUCK ALGERIA de Farid Bentoumi

[▶ Bande annonce Clash](#)

3 QUESTIONS À...

Tahar Ben Jelloun

Pour la première année, le président d'honneur a été partie prenante et a eu un véritable pouvoir quant au choix du film primé pour le Grand Prix. L'écrivain internationalement reconnu Tahar Ben Jelloun, s'est volontiers prêté au jeu des « trois questions à ».



Pourquoi avoir accepté d'être le président du festival ?

Je suis cinéophile. J'ai aimé le cinéma depuis très longtemps. C'est l'art populaire par excellence. En dehors des auteurs, il m'a aidé à écrire, grâce à des réalisateurs tels que Kurosawa, Buñuel, Fellini ou Orson Welles. Le cinéma est un miroir de la société, parfois déformant, mais nous renseignant sur nous, rendant compte de faits historiques ou actuels, comme le Printemps arabe. Quant à moi, il était normal de sortir de ma chambre d'écriture, de rencontrer le public, pour continuer à être stimulé pour créer.

Comment s'est porté votre choix sur le film Clash ?

Nous l'avons choisi à l'unanimité. C'est un film de fiction qui peut passer pour un film documentaire d'imagination sur l'Égypte, en plein Printemps arabe. Un huis clos virtuose et impressionnant. Au début, je me suis demandé si je n'allais pas m'ennuyer. Mais il y a des rebondissements tout le temps, c'est extraordinaire. On le vit ! Il n'y a aucun cliché, aucun stéréotype et on finit par se demander s'il s'agit de comédiens professionnels ou non. Ce qui est saisissant, c'est d'avoir aussi bien pu rendre compte de toutes les contradictions de la société égyptienne actuelle et de l'emprise de la religion sur le peuple. Mohamed Diab est décidément un réalisateur très doué, avec un sens du cadre incroyable.

Un mot sur le Festival ?

C'est formidable qu'un tel festival existe, une chance inouïe : il donne une autre image des arabes en général, des musulmans en particulier, car il y a eu ces derniers temps des amalgames entre islam et terrorisme. C'est important de montrer le monde arabe sous un jour plus positif et créatif. Ces films ne sont pas forcément programmés dans les grands circuits, alors que ce sont des pépites. Certains sont même invisibles dans leur propre pays, à cause de l'industrie impérialiste du cinéma américain. Je vis ça comme une injustice, car c'est par la culture que le monde arabe peut redorer son image, tant le Printemps est devenu une tragédie.

ZOOM SUR LES COURTS MÉTRAGES

Ils étaient six courts métrages en compétition et quatre autres hors compétition, sans oublier le programme **Bagdad Caméras** qui proposait cette année un focus sur l'Irak à travers la diffusion exceptionnelle de sept films. Le public a ainsi pu se balader d'un parc tropical d'Alger à un studio de photo de quartier du Maroc, partir à la rencontre de Rayan, étudiant en école de cinéma ou d'Amal qui se rêve médecin. Autant de destins qui mériteraient d'être portés en longs !

TALENT À L'HONNEUR : Aniss Elkohen



C'était l'une des révélations du festival : Aniss Elkohen, jeune prodige marocain qui présentait son court **Rayan, la porte du Paradis**, l'histoire d'un jeune homme hanté par la mort qu'il a en phobie, à cause du métier de son père dont il a honte : croque-mort. Un film fort sur la destinée et les choix à faire dans la vie. Et un sens de l'esthétisme qui invite à prolonger l'expérience lors de prochains films que le festival suivra avec attention !

COURT EN VUE : Renaître de Jean-François Ravagnan



Jean-François Ravagnan, réalisateur du court **Renaître**, s'est vu poser beaucoup de questions de la part du public. Nous l'avons aussi rencontré.

D'où est venue cette idée d'une jeune femme se rendant en Tunisie pour perdre sa virginité avec son premier amour, avant qu'il ne se marie ?

C'est l'histoire d'une amie. Elle était venue me voir en disant que ce qu'elle avait fait méritait d'être raconté. Mais je me sentais loin du sujet. Je l'ai donc mis sur une étagère, avant d'y revenir, car j'aimais son geste.

Avez-vous rencontré des problèmes particuliers pour réaliser ce film ?

J'ai mis cinq ans pour le faire. Le CNC belge n'a pas souhaité soutenir le film car il estimait que le personnage principal allait à sa perte, alors qu'il s'agit d'une libération. De plus, ils ne voyaient pas l'histoire comme crédible – elle est pourtant bien réelle ! –, mais comme une vue de l'esprit...

Comment avez-vous procédé ?

Par une campagne de financement participative et du pré-achat par des chaînes de télévision. Et j'ai eu la chance que les frères Dardenne donnent un dernier coup de pouce. On a depuis montré le film dans une vingtaine de festivals, et notamment en Tunisie où il a été très bien accueilli.

CÔTÉ COULISSES

Les délibérations du Prix de la Presse



Le jury presse de gauche à droite : Mohamed Chouika (professeur et critique de cinéma), Abdessamed Sahali (Le Courrier de l'Atlas), Vincent Dietsch (TF1/LCI), Pascal Binétruy, président du Jury (Revue Positif), Jean-Max Méjean (auteur et critique de cinéma).

Pascal Binétruy, journaliste à Positif, revient sur les délibérations de son jury pour choisir le film **3 000 nuits**. « On a eu du mal à faire émerger un film : il n'y en avait aucun qui se détachait tout particulièrement de façon incontestable. Nous avons discuté l'importance de chacun, en tour de film. On a ainsi discuté de leurs mérites et de leurs limites. 3 000 nuits est un film de prison tourné en huis clos et à la portée historique. On a donc fait une synthèse de tous nos arguments pour le choisir car il nous a paru le plus abouti, révélant de nombreuses choses, l'importance du conflit au Liban, les codes de prison de là-bas... C'est un film d'auteur qui n'est pas manichéen, notamment avec cette histoire d'enfant qui grandit en prison et qui interroge sur le statut de prisonnier ».

Cité sociale de Fameck (administration / animations)
2 rue de touraine - 57290 Fameck / citesociale@wanadoo.fr

Ligue de l'enseignement FOL Moselle (programmation et cinéma)
3 rue Gambetta - 57000 Metz / Tel. +33 [0]3 87 66 10 49 / cineligue57@laligne.org

Rédaction Mélanie Carpentier & Julien Wagner (La Veilleuse)
Conception graphique SG Organisation / Nancy - www.sg-organisation.com

